

NOURREDINE ABDI
(C.N.R.S. – Paris)

Cultiver le Maghreb

Trois ordres de raisons sont à l'origine de ce choix:

– une réalité le Maghreb, laquelle ne peut être réduite à une construction purement idéologique

– une prise de conscience de cette réalité en fonction de nouvelles conditions

– une préférence pour cette aire plus que pour une autre

A) Il y a une vérité qui a été peu affirmée sauf à de rares exceptions dont celle de F. Braudel qui s'est attaché à écrire l'histoire à l'échelle de la Méditerranée. C'est le fait que l'histoire, l'évolution de l'humanité se déroule dans le cadre de vastes aires régionales¹ de dimension sous-continentale. Or cette distinction d'ensembles de pays constitués en aires régionales, est très révélatrice. Elle permet de saisir des évolutions en longue période à dimension historique dont le développement global est difficile à suivre au niveau de pays pris isolément lesquels constituent chacun de son côté plus le cadre du changement social, d'une évolution en courte période. Il y a donc quelque'arbitraire à passer directement du niveau régional surtout lorsque l'on prend en considération la longue période

Ce sont généralement des ensembles de cités et de vastes empires qui ont fait la civilisation méditerranéenne avant l'Hérégie.

C'est le Monde Arabe en tant que tel qui jusqu'à la fin du Moxen Age connut un apogée et s'est imposé notamment en Méditerranée, puis est entré dans une phase d'involution et de désengagement.

C'est l'Europe occidentale dans son ensemble et son prolongement nord-américain qui a dominé à son tour le monde. C'est elle et non pas la seule Angleterre qui a été la patrie du capital, avant que d'autres aires régionales telles l'Amérique du Nord, puis l'Asie du Sud-Est ne le soient aussi.

Il en est ainsi du Maghreb lequel n'est ni Orient, ni Occident. Il n'a pas été et ne constitue pas tellement une synthèse entre les deux, même si à certaines époques il fut une voie de passage entre les deux. Même islamisé et ayant participé à l'expansion arabe, il n'a pas moins gardé son individualité par rapport à la rive orientale de la Méditerranée comme aussi par rapport celle du Nord malgré son investissement séculaire par celle-ci.

1 Voir au sujet de la notion d' "aire régionale", sous la direction de N. ABDI, *Aire Régionale Méditerranée*, Alif, Editions de la Méditerranée, Tunis, 1992.

Justifiant le fait qu'il en traite comme d'une entité à part, IBN-KHALDOUN constate au XVI^e siècle "Aujourd'hui, la situation du Maghreb a subi une révolution profonde... et a été totalement bouleversée... Donc il faut... un historien qui puisse... indiquer les changements qui se sont opérés"; ajoutant plus loin "Mon intention est de me borner à l'histoire du Maghreb". M. TOUMI qui le cite ainsi², observe que de telles affirmations doivent être interprétées à la lumière de l'action d'IBN-Khaldoun. Ibn Khaldoun exprimait l'autonomie d'un champs dans lequel il intervenait en tant à la fois qu'homme politique et que penseur et qui se trouvait circonscrit au Nord-Ouest de l'Afrique entre mers et désert.

B) Encore fallait-il prendre conscience de cette réalité plus ou moins négligée si ce n'est occultée, ces derniers temps surtout après la Seconde guerre mondiale. Deux évolutions ont pu contribuer à cette affirmation du régional.

a) Il y a la réduction de l'impact de certaines idéologies à prétention unitaire à l'échelle mondiale, tels le communisme et en même temps le tiers-mondisme et le nationalisme arabe. Plus ou moins inspirée par ces idéologies la doctrine développementiste qui liait le dit Tiers-Monde au monde industrialisé, perd sa force et de sa crédibilité. Au point où l'"occidentalisme" avec sa conception de la liberté d'entreprendre apparaît comme l'état de nature.

b) Ceci en relation avec l'effondrement du système mondial de l'après-guerre. Les trois grandes divisions du monde à savoir l'Est, l'Ouest et le dit Tiers-Monde pris au singulier, laissant place aujourd'hui à d'autres bien plus réduites et nombreuses.

1) On parle de plus en plus pour le Nord comme pour l'Europe, d'aires régionales de dimension généralement sous-continentale; différentes Europes apparaissent y compris l'Europe Occidentale dont s'écarte l'Amérique du Nord. Il y a un éclatement et une délocalisation du Centre lequel paraît se détacher de l'Atlantique se déplaçant encore vers l'ouest, plus qu'il ne donne lieu à ce centre tri-polaire thèse qui domine actuellement. En même temps des aires régionales de dimension généralement sous-continentale (différentes Europes, Amériques, Asies) reprennent le dessus.

2) Par ailleurs les différentes aires régionales constitutives de l'ex-Tiers-Monde connaissent elles aussi une résurgence et tendent à émerger chacune séparément. On parle plus de telle ou telle aire régionale appartenant à un continent comme l'Afrique ou l'Amérique du sud ou constituée par un ensemble à cheval sur plusieurs continents comme le Monde Arabe. Même une aire charnière comme la Méditerranée jusque-là sous l'Europe, mais aussi sous les Etats-Unis, l'URSS..., tente d'émerger timidement. Le Maghreb ne perd pas d'importance dans cette recomposition bien au contraire.

Il y a donc une tendance à la régionalisation à travers la réactivation des entités ethno-culturelles et religieuse et la politique notamment des Etats-Unis en termes de résolution des conflits et des crises à l'échelle régionale, y contribue plus qu'elle ne le réduit.

2 Le Maghreb, P.U.F., Que sais-je? nr. 2024, Paris 1982. p. 30 et 31.

c) Cette restructuration aujourd'hui en cours au Sud comme au Nord de la Méditerranée, ne peut s'opérer qu'à l'exemple des précédentes redivisions et répartitions du monde c'est à dire elle aussi à l'échelle d'ensembles de pays:

1) L'Europe Occidentale tente en tant qu'ensemble de s'organiser et de résister au ravalement de l'Atlantique au profit du Pacifique. Elle utilise avec plus ou moins de succès notamment à travers l'Allemagne et le projet de Mitteleuropa, l'EEurope Centrale comme nouveaux confins. Celle-ci se distinguant en tant qu'entité plus proche de la première que du Monde Orthodoxe. Ceci du fait d'une part de la proximité sur le plan géographique et historique entre l'Europe Occidentale et l'Europe Centrale, qu'exprime entre autre la dimension christiano-latine commune et d'autre part de l'imprégnation de cette Europe Centrale par le système occidental moderne jusqu'à la seconde Guerre Mondiale et même après au travers du système communiste sous lequel elle vécut. Ceci sans parler de son intégration de courte durée à ce système par rapport à ce qu'il en a été pour l'Europe de l'Est. Cette proximité historique et géographique de l'Europe Centrale par rapport à l'Occident, fait que son évolution est distincte de celle de l'est de l'Europe, comme de celle du sud de la Méditerranée.

2) L'Europe Orientale à dominance orthodoxe et la Méditerranée musulmane connaissent l'une et l'autre, une évolution distincte de celle de l'Europe Occidentale et Centrale. Il y a une distance qui se maintient, voire se renforce entre cette Europe et l'Europe Orientale de la même façon qu'elle se développe entre la première et le Sud de la Méditerranée. Plus distincts sont donc le monde sud-méditerranéen et l'Europe Orthodoxe tous deux plongés dans une profonde mutation, y compris en fonction des relations qu'ils entretiennent avec les différentes autres aires.

Si la référence libérale domine encore en Europe Occidentale et même Centrale, le mouvement social à caractère communautaire s'impose plus à l'Est de l'Europe et au Sud de la Méditerranée. La libéralisation elle même s'effectue de façon différente sur le plan à la fois politique et économique en Europe de l'est ou au sud de la Méditerranée par rapport à l'Europe Centrale, où il fut précédé comme en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, par des revendications et des mouvements à la base, au sein d'espaces sociaux plus ou moins autonomes par rapport à l'appareil d'Etat. Alors que dans cette Europe Centrale le processus de libéralisation a en lui même un caractère plus démocratique et spontané, dans les deux premiers cas il s'agit d'une libéralisation plutôt concédée et bureaucratique.³ Dans un système bureaucratique, l'initiative de la désétatisation ne pouvait être prise que de façon bureaucratique à partir du sommet. Ainsi donc on peut rapprocher le processus de désétatisation algérien et égyptien davantage de celui intervenu dans des pays du monde orthodoxe et musulman ex-soviétique dont ce serait à leur structure sociale propre et leur rapport particulier à

3 Ce qui a fait dire à un collègue qu'il faudrait une libéralisation de la libéralisation, M. BOUZIDI, Conférence à l'Atelier de Travail *la Transition à l'Economie de Marché* organisé par ses soins au CENEAP, Alger, 1991.

l'économie mondiale, qu'est due une moindre implication dans le cadre de cette évolution.

A la différence de pays christiano-latins d'Europe Centrale et à l'exemple de ceux du monde orthodoxe et musulman de l'Est, le mouvement de désétatisation fut initié en Algérie et même en Tunisie à partir du sommet. Il ne fut pas précédé comme en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, par des revendications et des mouvements à la base, au sein d'espaces sociaux plus ou moins autonomes par rapport à l'appareil d'Etat. En effet dans les premiers pays il est apparu clairement que l'initiative de la désétatisation est venue du sommet avec la collaboration d'hommes de l'appareil. Ce fut donc le rôle particulier de couches dominantes à travers l'Etat et de leur rapport à la société. Le pouvoir d'Etat tend ainsi à liquider une force concurrente que constitue une classe d'Etat qui était parvenue à s'imposer et ne se contentait plus de l'exercice d'un rôle technique, mais se considère comme une héritière du boumédiénisme se légitimant par des arguments autant nationalistes que bureaucratiques. Il préfère lui substituer une lumpen-bourgeoisie privée moins puissante et plus opportuniste bien que plus bruyante.

L'ouverture ne s'étant pas faite à partir de la base, la désétatisation opère de la même façon sur le plan économique. De cette initiative de l'appareil bureaucratique dans le processus de désétatisation et de déroulement de ce dernier, résultent sans doute la forme de restructuration qui s'impose actuellement et particulièrement sa lenteur et qui plus est l'absence de dynamisme. Sauf qu'à long terme, entre l'évolution au Maghreb et celle dans les pays ex-communistes situés à l'est et au sud de l'Europe, l'analogie risque d'être réduite, surtout du fait de la situation de celle-ci entre l'Europe Atlantique et ne l'Asie Orientale en pleine expansion. Ceci faisant la différence dans le sens qui somme toute ne peut être forcément que favorable.

3) D'où l'accentuation du caractère frontalier des aires charnières, c'est à dire celles reliant le Sud et le Nord telle la Méditerranée. Unifiée jusqu'à la seconde guerre mondiale et même bien après, par le système colonial puis néo-colonial, la Méditerranée éclate en plusieurs morceaux. Ceci même si plus que jamais elle fait l'objet de nombre de débats et de publications en tant qu'ensemble unifié.⁴ L'ex-URSS a elle même éclatée et les différentes entités qui en sont issues sont animées entre elles par un mouvement davantage centrifuge. On parle de risque d'un "klash civilisationnel" en Méditerranée.⁵ Il pourrait en être de même entre l'Europe occidentale et centrale d'une part et celle de l'est de l'autre.

Tout ceci rend encore plus nécessaire cette approche macrorégionale. Dans tous les cas l'objet est de faire ressortir cet espace autant que possible en tant que système régional d'une importance presque aussi grande que le système au niveau mondial ou

4 Telles les cahiers *Aire Régionale Méditerranée* publiés sous la direction de N.ABDI par le Groupe Maghreb-Méditerranée et dont le numéro 3-1995 paraîtra en septembre prochain. Les cahiers *Etudes sur la Région Méditerranéenne* publiés sous la direction de László NAGY par l'Université Attila Jozsef de Szeged en Hongrie.

5 A BENANTAR, "Algérie-Actualités" du 5 Avril 1994.

national. L'appréhension du Maghreb comme des différentes autres aires du pourtour méditerranéen lequel comme par exemple l'ensemble Amérique Centrale-Caraïbes-Amérique du Nord, est marqué par la plus grande disparité entre ses parties, présente un grand intérêt tant pour la connaissance, qu'au niveau de l'action.

C) Cependant il y a aussi une part de choix stratégique dans cette affirmation du Maghreb.

a) Face à un monde encore polarisé même s'il y a ce renouvellement sur ce plan, j'invoque cette dimension en tant que virtualité comme je cultive dans le même esprit d'autres aires régionales plus ou moins vastes:

– L'Afrique Septentrionale dont la dimension saharo-sahélienne a été l'objet de nos précédents travaux⁶ et l'Afrique méditerranéenne thème d'un séminaire que je dispense à l'Université de Paris VII;

– la Méditerranée principal objet de travaux en cours dans le cadre du Groupe Maghreb-Méditerranée, de sa Session ad hoc "Aire Régionale" de l'Association Internationale de Sociologie et de ses cahiers publiés sous le titre Aire Régionale.

Le choix du Maghreb n'exclut donc pas la référence à d'autres des aires, tels un rapprochement bilatéral, un regroupement à l'échelle de l'Afrique Méditerranéenne, du Monde Arabe, de l'ensemble Maghreb-Sahel, de la Méditerranée prise dans son ensemble, voire de l'ensemble Euro-Arabe. Encore que ce n'est que pour le Maghreb, comme pour l'Europe et le Monde Arabe pris séparément, que l'on conçoit une intégration, même s'il n'existe que les termes d'arabisme et d'européanisme à la différence de celui de "maghrébinisme" comme celui d'ailleurs de "méditerranéisme".

b) Je postule l'existence du Maghreb comme sujet historique et comme véritable alternative. Ceci en la considérant en tant que dimension optimum constituant d'une part un cadre d'un regroupement plausible et d'autre part un point d'équilibre à l'intérieur d'une zone de tempêtes dont le caractère instable s'est accentué depuis l'attaque menée par l'Occident contre l'Irak. L'objectif étant de l'affirmer ainsi sur le plan à la fois interne et externe.

1) La préoccupation est avant tout d'ordre interne. L'unité du Maghreb est envisagée dans la mesure où dans ce cadre les conflits même lorsqu'ils existent n'atteignent pas un haut degré d'exacerbation. Le Maghreb peut être considéré en tant que lieu de commensalisme et de symbiose.

6 Voir notamment nos trois études: "Politique régionale commune à l'Algérie et à la Libye." Economic and social development in the nineteenth and twentieth century, Londres, The Center of Middle East Studies (SOAS), Université de Londres, 1981., "Commun Regional Policy for Algeria and Libya: from Maghribi Unity to Sahara Integration", Sous la direction de E. G. F. Joffé et K. S. McLahlan, Social and Economic Development of Libya from 1835 to 1961. Londres Menas, Socio-Economic Studies, 1982., "Communauté Régionale et Economie Energético-minière, l'exemple de l'Algérie et la Libye" sous la direction de M. Beau, Vers quel Nouvel Ordre Mondial? Université de Paris VIII, Bulletin de Liaison nr. 2, Sept. 1983.

Il y a aussi la volonté de relativiser la pesanteur oligarchique et l'extrémisme islamiste qui s'imposent en son centre, compte tenu du fait que durant les premières décennies de l'indépendance, l'engagement socialiste algérien s'est trouvé certes mis en évidence, mais en même temps a été tempéré, voire circoncrit par l'orientation différente des autres pays du Maghreb y compris celle de la Tunisie.

La reconnaissance du Maghreb à travers toutes ses dimensions ou disons de la maghrébinité, assure un cadre qui permet de concilier d'une certaine façon l'histoire récente moderne y compris des parcours personnels avec une histoire plus ancienne de cette région.

2) Sur le plan externe cette spécificité maghrébine permet la référence à une identité qui soit moins globalisante comme celle qui se réfère à un ensemble plus vaste arabe, musulman, africain... etc., dans la mesure où elle contribue à un enracinement plus local notamment en réalisant une synthèse entre les deux Maghreb celui des anciens et le Maghreb moderne.

3) Il est vrai qu'il y a aussi la préoccupation de peser sur les relations avec différentes autres aires régionales, notamment l'espoir de constituer entre plusieurs pays, un ensemble à la fois plus intégré et plus imposant en vue de relations plus équilibrées. L'aire régionale est à considérer aussi en tant non seulement que cadre d'une évolution globale, mais encore en essayant de déterminer ce qui pourrait en être l'aboutissement. Il s'agit de dégager les perspectives d'un avenir régional commun, qu'il soit plus maîtrisé que subit, c'est à dire qu'il consiste en un essor plus ou moins autonome plutôt qu'en un moindre développement et donc une plus grande dépendance.

Le choix du Maghreb comme de toute autre régionale ne devant pas être envisagé dans un esprit purement défensif, mais dicté par une préoccupation de création et de production et par conséquent d'impulsion et de dynamisation sur le plan interne et d'ouverture et d'établissement d'un partenariat à l'extérieur. C'est là la raison essentielle de cette approche de préférence au travers de cette dimension macro-sociétale représentée par toute aire régionale, en vue de saisir la consistance d'un tel ensemble supranational lequel apparaît à l'exemple d'autres aires, aujourd'hui plus que jamais comme une réalité intersèque.